



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

La « plaidoirie » de Mlle Pabon nous a valu quelques commentaires qui sont pour ainsi dire une sélection dans nos données du monde poétique. Sans nul doute, nous avons créé du nouveau dans notre immobilité primaire : des instituteurs-poètes sont nés qui, à la suite des visions originelles et originales de leurs élèves, ont osé dire les exigences de l'humanisme, les besoins de l'homme qui rompt sa solitude pour gagner la vaste compagnie des hommes. Car si Mlle Pabon laisse et fait écrire ses élèves, ce n'est pas seulement pour que les adolescentes soient à l'aise avec leur cœur et leurs inquiétudes, mais c'est aussi pour qu'un public accueillant adhère à leur vérité et y reconnaisse la leur. Dans notre numéro spécial de Noël, Freinet, dans sa préface, situe l'essentiel de ce problème poétique qui passionne les meilleurs d'entre nous et en justifie la réalité. Ces « puérités » que d'aucuns s'ingénient à situer sous l'angle d'une « spontanéité » gratuite, voici qu'elles touchent aux vastes problèmes poétiques et qu'elles posent dans toute leur acuité les aspects les plus pathétiques de l'homme individuel et de l'homme social, car toujours l'homme doit se joindre aux hommes pour être digne de son destin. Nous citons, ici, un passage de la réponse de Michel Bertrand, à Poissy (S.-et-O.) Mlle Pabon, dans lequel transparaît ce souci essentiel : rejoindre « ceux qui travaillent à la plus longue tâche et qui ont pris le monde aux épaules. » (1). — E. F.

...Devant « Miroir d'eau » je n'ai pas compris la réalisation. J'avais confiance en Elise qui avait choisi le texte et mon premier mouvement fut de lui écrire mon admiration.

Puis, en seconde et troisième lecture, j'ai voulu chercher un Hen. La disposition typographique, la présentation, l'habitude de trouver dans nos Enfants une « histoire » je me suis perdu. Impossible de « placer » ce texte dans l'espace et dans le temps.

Je pense comme vous qu'il ne suffit pas de comprendre, qu'il faut aimer, mais avouez que les conditions étaient mal venues pour que ce travail tout nouveau soit admis d'emblée, tant il domine de son autorité les modestes essais de nos enfants poètes !

Ce qui est admirable, c'est cette construction des unités de votre travail. C'est surtout cela qui m'a séduit. Cette unité de la classe, cette unité de l'enfant et de son milieu, de son paysage, de l'enfant et de

Mais il est vrai que nous restons toujours,

confiance en la vie et cette certitude que à Onesse comme à Poissy, au cœur de l'homme et dans la forêt landaise comme sur les bords de la Seine, dans les brouillards et les fumées puantés, nous retrouvons les mêmes solitudes, les mêmes joies. Les enfants des villes, dispersés, tenaillés, abrutis, absents d'eux-mêmes, peuvent et doivent aussi retrouver leur unité. Toutes vos belles unités.

Mais dans ces unités, l'une vous échappe : le travailleur.

Malheureusement, je ne retrouve pas l'homme chez vous. Où sont-ils, ceux qui manient l'outil dans vos forêts landaises ? Que font-ils ? Comment sont-ils ? Et pourquoi se taisent ceux qui luttent et embellissent le monde ?

Et nous condamnez-vous au silence, nous autres qui n'avons que le spectacle du travail des hommes et de leurs combats sous les yeux et dans notre plume ?

Ne vous souvenez-vous plus que vous êtes aussi, dans la forêt des hommes, cette forêt entièrement construite de leurs pensées, de leurs mains, de leurs plans, de leurs boutures ?

Si je pose cette question, c'est que je sais — je crois — que vous y répondez par votre son univers, enfin unité de l'enfant lui-même...

C'est là qu'est pour moi l'essentielle raison de votre réussite. C'est là que sont les secrets de nouvelles réussites partout où maître et enfants reconstruiront ces belles raisons

Et pourtant je n'étais pas, à priori, destiné à admirer vos travaux, ni les poèmes des enfants. Si je le devais dans un sens — car je dois être — je crois — un poète « adulte » — ce qui veut dire que j'écris dans les mêmes conditions et, sans doute, pour des raisons identiques à celles qu'ont les enfants. Je ne goûte pas forcément les envolées sentimentales à propos d'une Nature où chaque chose s'humanise.

J'ai même eu un moment un début d'inspiration — à la première lecture de « ma joie » — et, en effet, en analysant mieux ce que j'écrivais, c'est bien vrai que ces couleurs, ces mots, ce travail de tapisserie littéraire, ces recherches, ces douceurs, ces patientes, ces joies, c'est bien là que réside, c'est bien là ce qui définit « la femme ».

Mes élèves et moi nous ne sommes pas non plus, à priori, des admirateurs tout trouvés... Notre ville, nos usines, nos luttes, nos misères, nous éloignent de vos inspirations.

(1) Elian FINBERT : *Hautes Terres*, Albin Michel, p. 158.

vous avez que, face à la vie, chaque chose vient à son heure.

Mais ici, posséder nos rues, nos usines, notre vie sombre et limitée, nos ahurissements, nos pauvretés physiques, nos asservissements à une économie paralysante, pensez à cela et pensez à nos difficultés à ressaisir les exigences de l'homme pensant, de l'homme aimant. Pensez à nos efforts...

Eh bien, savez-vous que nos enfants y parviennent ! sans inconscience et justement en plein effort, ils ont encore l'élan que, souvent, nous ignorons, que nous tuons. Ils ont surtout cette enfance que vous voulez protéger : « maintenir le niveau de joie de l'enfant... »

« Créer le climat unique où chacun sera soi tout en aidant les autres?... » A mes amertumes de Parisien, Elise Freinet répond : « il faut, en effet, savoir être seul et multiple pour remplir sa mission d'homme ! » ; et c'est cela qu'il faudra nous aider à dire.

En compulsant vos documents, une nouvelle chose m'a séduit aussi : c'est ce sens nouveau donné à l'effort... Cet effort qu'après tout, on ne demande pas expressément dans les milieux « Education Nouvelle » et qui, pourtant, est un élément essentiel d'éducation, cet effort que l'on découvre nécessaire dans l'art, cet effort qui aboutit à la joie et non à la lassitude.

Je n'avais pris l'habitude, pour ma part, que de parler aux enfants de la qualité — la qualité, but et raison de l'effort...

Il y a, d'ailleurs, beaucoup de choses là-dessus dans Giraudoux ! (C'est sans méchanceté que je le cite ici ! Nous le retrouvons sans animosité et ce n'est pas un petit mérite, à mon avis, que d'être sur le même sentier que lui...) Mais la qualité peut bien être un simple aspect de la vie, plus direct, plus impérieux, et c'est pourquoi il exclut la « seigneurie de soi » pour être compris de tous.

Mais, parlons choses plus pratiques... La commission des poèmes a décidé, à Nancy, de faire une B.E.N.P. sur la poésie enfantine — et je pense, d'ailleurs, en ce moment, que le débat devrait s'élargir et le titre en être, plutôt : « Littérature enfantine ».

Il est bien évident qu'il ne peut se faire de travail sur ce sujet sans que vous y preniez une large part. Je me permettrai donc de vous tenir au courant dans le détail de notre travail qui va commencer.

Il faut que nos camarades découvrent de quoi les enfants sont capables !

Je pense, comme Elise, que nous ne devons pas croire naïvement que le chef-d'œuvre est à la portée de toutes les imaginations et de toutes les bonnes volontés, mais un travail comme le vôtre fait partie de la culture tout entière et les instituteurs se doivent de le connaître ».

Michel BERTRAND.